

LE RASOIR

N^o 138 15 centimes



DISCOURS de M. VANHUMBEECK
Alors, sous l'impulsion
du délire de la doctrine
poserait une et
l'entraîne à l'abîme.

Discours de Mr Vanhumbecck
Avec des hommes comme celui-là la Belgique n'est pas encore si pourvue de cléricisme qu'on le croit.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

12 DÉCEMBRE 1874.

Sixième Année

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉRE, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuver, 36is; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Petite Chronique.

Si dans cette vallée de larmes on rencontre des gens dont l'immense fortune leur permet de satisfaire tous leurs désirs plus ou moins raisonnables, il est d'autre part un fait évident, c'est que les pauvres sont en majorité. Ceux-ci, presque toujours, lorsqu'ils veulent se donner un petit plaisir ou bien lorsqu'au moyen d'une minime dépense utile, ils pourraient améliorer leur condition, sont forcés de renoncer à l'une et à l'autre, parceque après avoir consulté leur bourse ils n'y trouvent que le diable.

Cette situation, navrante il faut bien le connaître, a amené plus d'une fois les larmes aux yeux des philanthropes; mais la Providence est grande, a-t-on souvent dit, et il ne faut jamais désespérer de rien. Cet adage de la sagesse des nations vient encore d'être confirmé par un grand événement qui s'est produit en l'an de grâce 1874. L'exemple doit venir d'en haut; cette fois c'est le cas (une fois n'est pas coutume).

Réjouissez-vous donc, deshérités du sort, je m'en vais vous donner le moyen de satisfaire tous vos désirs sans bourse délier et de faire payer les frais par d'autres que vous.

Je ne sais si vous vous rappelez qu'un grand événement a mis un émoi dans le courant de cette année le monde de la diplomatie européenne.

Deux ou trois puissants monarques qui n'ont pas perdu la singulière habitude de se passer de temps en temps la fantaisie de conduire malgré eux leurs sujets dans de vastes campagnes et de les mettre en présence afin qu'ils se déchirent entre eux pour le bon plaisir de leurs Roys, comme des coqs divin en *trei*, eurent la singulière idée de vouloir poser des principes qui régiraient ces luttes carnassières, tout comme on règle un jeu de dominos ou d'échecs. Il s'agissait de décider à quelle distance on pourrait se tuer, quelles balles on pourrait employer, si on pourrait achever un mourant, combien de coups de sabre on pouvait porter à un ennemi et toutes choses aussi ridicules, du moins à mon sens, car m'est avis que la guerre a pour but de faire le plus de mal possible à son adversaire et dès lors je ne sais plus à quoi elle sert si on veut en atténuer les effets. Cela me rappelle l'histoire d'un pauvre déserteur condamné à mort et qui arrivé au poteau fatal criait aux soldats du peloton d'exécution dont les fusils étaient braqués sur lui : tirez, mais tirez doucement pour ne pas me faire trop de mal. Franchement les potentats dont nous venons de parler n'ont-ils pas agi de la même façon? Nous voulons nous faire la guerre, dirent-ils; nous voulons, non pas nous entrégorger, nous, mais faire entrégorger nos sujets.

Fixons donc les règles d'après lesquelles ils arriveront à ce résultat en se faisant le moins de mal possible. Mais revenons au point de départ de notre sujet.

Il fallait donc fixer des règles et pour cela on imagina un de ces fameux Congrès qu'on rencontre à chaque pas dans l'histoire contemporaine et qui n'ont jamais servi à rien.

Or, pour faire un Congrès il faut de l'argent et beaucoup d'argent parait-il, on évaluait à une quarantaine de mille francs la dépense nécessaire à celui dont je vous parle.

Comment faire? Je vous assure qu'on ne fut pas longtemps embarrassé. Ecoutez bien, vous tous qui avez des projets et n'avez pas un liard dans votre porte-monnaie. Le procédé ne manque pas d'imagination et vous pourrez vous en servir à l'occasion.

Les fameux diplomates au service des potentats, amateurs de boucheries humaines, dont je vous

parlais tantôt, jetèrent les yeux sur la carte de l'Europe et découvrirent un petit coin de terre libre et heureux, qui tant par caractère qu'en vertu des traités, se soucie de la guerre comme de Collin-Tampon et a qu'il importe donc fort peu que l'on vise son ennemi à la tête ou aux pieds, qu'on le tue avec un sabre ou un fusil, un fusil à aiguille ou un fusil à pierre, un Remington ou un Chassepot.

Avec tous les artifices de la diplomatie, on persuada à ces pauvres petits belges (car c'est d'eux qu'il s'agit) qu'en tenant le Congrès chez eux on leur faisait beaucoup d'honneur et qu'ils étaient les plus vivement intéressés à la solution de la question à résoudre.

La raison du plus fort étant toujours la meilleure, ces pauvres petits belges acceptèrent.

Le Congrès fut tenu à Bruxelles. Je ne vous dirai pas toutes les sottises et les insanités qui y furent débitées, vous pourrez les lire dans les numéros du *Moniteur Belge* d'Octobre dernier.

Le Congrès terminé, les intéressés se retirèrent avec force félicitations et remerciements, mais sans payer la carte. De sorte qu'aujourd'hui les petits belges ont, ni plus ni moins, une somme de 30,000 frs à payer pour les frais occasionnés par le Congrès de la guerre. C'est le ministre lui-même qui l'a annoncé à nos Chambres législatives.

Mais me direz-vous : on réclamera sans doute auprès des puissances qui ont eut l'idée de ce Congrès et sa réunion à Bruxelles? Eh! bien, franchement vous êtes bien naïf. Savez-vous quelle serait la suite la plus heureuse qui pourrait être donnée à cette réclamation? Ce serait qu'elle fut soumise à un arbitrage. Et parmi les arbitres on trouverait toujours bien un renard pour répondre : Vous leur fîtes Seigneur, en les plumant beaucoup d'honneur, tout comme le renard du fabuliste disait au roi des animaux : vous leur fîtes Seigneur en les croquant beaucoup d'honneur.

La morale de tout ceci est donc que quand on se trouve dans la nécessité de dépenser une somme d'argent qu'on n'a pas, on jette les yeux autour de soi : on cherche quelqu'un qui peut disposer de cette somme, mais qui n'est nullement intéressé à la question, on lui fait force courbettes, on pousse même la condescendance jusqu'à faire la dépense chez lui, puis on se retire en le remerciant et après on lui envoie la note.

Et nunc erudimini!

Depuis quelque temps il parait qu'un mauvais esprit règne dans l'armée.

Dernièrement un capitaine a publié un ouvrage militaire. Aussitôt un de ses frères d'armes, capitaine également, revendique la propriété littéraire de ce livre. Après quelques pourparlers chacun des deux officiers prend son sabre, une fine lame de Tolède, passe chez le remouleur du coin et accompagné de deux amis se rend à je ne sais plus quel manège de cavalerie. Là les deux capitaines croisent le fer : un des deux reçoit une légère blessure au bras, l'autre est culbuté par son adversaire et se relève sain et sauf. Et puis... les témoins déclarent l'honneur satisfait et les chefs des deux officiers rendent hommage à leur bravoure et à leur loyauté. Voilà ce que racontent les grands journaux.

Mais dites donc? Moi je ne comprends pas bien. Je croyais qu'il s'agissait de décider à qui appartenait un livre déterminé. Et je vois au contraire qu'il n'est question que d'éprouver l'honneur, la loyauté et la bravoure de deux officiers.

Je demande une explication.

En effet, il me semble que s'il se fut agi de savoir à qui appartenait l'ouvrage stratégique qui alluma

la guerre entre nos deux champions, on se serait adressé, aux tribunaux qui auraient tranché la question; aujourd'hui, malgré le combat sanglant qui a eu lieu, à qui appartient le livre? A moins que la bravoure, la loyauté, ne soient un criterium qui serve à reconnaître le véritable propriétaire d'une œuvre littéraire? Si tout au moins il avait été décidé que le duel était à mort et que le survivant resterait propriétaire! Mais c'est pas ça. En réalité je ne comprends pas du tout; non pas de tout.

Il est vrai que nous autres pékins nous ne comprenons rien à ces questions. Ne nous en mêlons donc pas. Chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

KALKOURGOS.

Etranges.

On nous écrit du Portugal :

Lisbonne, 5 Décembre :

Mon cher rédacteur du *Rasoir*,

Notre capitale est en fête. Depuis longtemps le chagrin avait assombri le visage de notre bien-aimé monarque, ses courtisans n'osaient plus lui parler, dans sa douleur il se trouvait malheureux d'être couronné.

La cause de cette profonde douleur, c'est que Sa Majesté, malgré les nombreuses explications qui lui avaient été données par les plus célèbres astronomes ne pouvait se convaincre que c'était la terre qui tournait autour du soleil et non celui-ci autour de celle-là. Mais ne voilà-t-il pas qu'un de vos compatriotes, jeune encore, mais dont l'éloquence au sein du conseil communal de Liège lui a déjà fait une brillante réputation d'orateur, et qui en sa qualité de membre de plusieurs sociétés scientifiques, donne souvent des conférences astronomiques à la société Franklin (du moins à ce qu'on dit ici) a envoyé à notre bien-aimé Souverain une brochure dans laquelle il a démontré d'une façon tellement claire la question dont la solution embarrassait tout le monarque, que celui-ci a été subitement illuminé des lumières de la science et s'est écrié *Enreka*.

Le peuple portugais qui aime son roi et non sans raison, a été tellement heureux de voir son visage redevenir enfin radieux, qu'il prépare de grandes réjouissances en l'honneur de son Souverain et de votre concitoyen. On m'assure aussi que ce dernier sera nommé sous peu chevalier d'un ordre quelconque du Portugal. Et voilà, mon cher rédacteur,

Voilà comme

Les savants hommes

Attrapent des décorations.

VELASQUEZ DE BUSTAMENTE.

Bibliographie.

Catalogue des dessins d'artistes liégeois d'avant le XIX^e siècle possédés par l'académie des Beaux-Arts et la bibliothèque de l'université de Liège, par S. Renier, 1 vol. in-8°. Verviers, imp. de A. Remacle. 1874.

Il y avait dans un village un homme très riche, immensément riche; il possédait des terres, des maisons, et quand on parlait de lui aux paysans, ils répondaient invariablement : « Il est si riche, Monsieur, qu'il ne connaît pas ses richesses! »

Eh bien! nous sommes comme cette homme, nous ne connaissons pas nos richesses. — M. Renier,

vient de nous révéler que nous possédons un véritable trésor, et un trésor artistique d'une inestimable valeur. Ces richesses artistiques sont à notre disposition, nous pouvons les voir, les admirer tous les jours, soit à l'académie des Beaux-Arts, soit à l'Université de Liège. Nous devons donc remercier M. Renier, de nous les avoir fait connaître: son catalogue qui ne contient pas moins de 229 noms, est très explicite. L'auteur nous donne des biographies d'artistes et des détails très précis sur leurs œuvres.

Le cadre de notre journal ne nous permet pas d'entrer dans plus de développements sur cette publication. Disons en terminant qu'elle sera consultée avec fruit par les gens du monde, les amateurs et les artistes. Ce livre est orné de deux dessins très curieux représentant l'un Lambert Lombard et sa famille, l'autre l'ancienne église de Notre-Dame de Huy, consacrée le 24 Août 1066.

Œuvres complètes de Auguste Hock. Tome IV. — La famille Mathot, mœurs bourgeoises du pays de Liège. 1 vol. in-18. Liège, Vaillant-Carmanne, 1874.

M. Aug. Hock, vient d'ajouter un volume à la série de ses études sur les mœurs, les usages, les traditions des nos pères. On peut dire sans crainte de contredit que ce volume offre encore plus d'intérêt que les précédents.

Dans notre prochain N^o, nous donnerons quelques extraits de cet intéressant ouvrage.

A. G.

Nous venons de recevoir la 4^e livraison de l'*Histoire tintamarresque de la Belgique*, par M. F. Delisle, gravures de M. Libonnis.

Voici ce qu'en dit le journal *l'Avenir*:
Cette livraison traite dans un style encore plus sévère que plaisant, des incongruités des rois de la première race, et attaque l'important et répugnant chapitre de la féodalité.

Cette publication, à allures follichonnes, peut faire et fera beaucoup de bien.

Avis aux papas, qui désirent que leurs enfants s'instruisent en s'amusant.

THÉÂTRES.

Gymnase.

La Veuve, Monsieur Alphonse, Par droit de conquête, Les pattes de mouche, Les lionnes pauvres et La tour de Nesle. Tel est le bilan plantereux de la quinzaine qui vient de s'écouler; on annonce pour lundi prochain l'*Officier de fortune*, grand drame qui vient d'obtenir un immense succès au théâtre de l'Ambigu (on parle d'une mise en scène, costumes, décors, etc. d'un effet saisissant.)

Mardi, Madame Dica-Petit, l'enfant gâtée des Bruxellois, viendra prêter son concours dans *Nos intimes*, le chef-d'œuvre de V. Sardon. Enfin jeudi, *Madame de Chamblay* comédie de Dumas, père, avec Madame Dica-Petit et M. Brindeau. Vous voyez quelques charmantes soirées les vrais amateurs du beau ont en perspective.

Le public, cependant, ne se porte pas encore en très-grande foule au Gymnase; il y a du monde, c'est vrai, beaucoup de monde, mais enfin ce n'est pas encore là ce que mérite l'artiste infatigable qui dirige avec une troupe excellente notre première scène

Les deux Orphelines

(SUITE.)

De suite la vieille suppute le surcroît de recette que donnerait une jeune fille aveugle, et de plus, jolie qui tendrait la main; aussi sans hésiter elle l'emmena chez elle. Avant d'aller plus loin, je vais vous faire l'honneur de vous présenter la famille Frochard. Le père, avait été pendu, probablement, pour avoir été trop homme de bien. Sa veuve était une affreuse mendicante capable de tout pour procurer à Jacques, son fils aîné qu'elle idolâtrait, de quoi nocer sans rien faire. Vraie graine de potence, il dépouillait sans honte sa mère de ses aumônes et son frère Pierre du produit de son travail. Pierre, le cadet de la Frochard, le seul honnête de la famille, quoique boiteux et souffreteux, préférait travailler que de mendier.

Vous jugez dans quelles mains la pauvre Louise était tombée.

Nous nous trouvons au 2^e acte, dans le pavillon du Bel-Air où de joyeux viveurs, invités par le marquis de Preilles, étaient et Bacchus et Vénus. Le chevalier de Vaudrey, un misanthrope que son valet de chambre Picard méprisait pour sa moralité, venait d'y faire son entrée lorsqu'on y transporta Henriette évanouie. Revenue à elle, l'infortunée en appelle à l'honneur des gentils hommes présents pour

de comédie. Que voulez-vous, le Gymnase était tombé si bas que le public, se refuse à croire à une transformation pareille. Que M. Brindeau continue, et il verra qu'avant peu sa salle chaque soir bondée de spectateurs.

PAVILLON DE FLORE.

Du pavillon de Flore, il est très-difficile d'en parler. Depuis bientôt un mois les *deux Orphelines*, n'auront pas quitté l'affiche; on a donc tout dit, et redit sur ce drame à fortes sensations. Constatons cependant son succès constant, et félicitons la direction du choix qu'elle vient de faire en M. Barbe, comme jeune premier rôle, c'est là une bonne acquisition.

On prépare nous dit-on, *Vent-Vert*, charmante pièce créée pour Mlle Dejazel, et qui a obtenu jadis beaucoup de succès.

CANNABUSE.

Étrangeté des annonces :

Nous lisons dans un des derniers numéros de la *Chronique de Bruxelles* l'annonce suivante :

Un barbier, tenant tabacs, articles courants, désire céder son commerce, pour cause de départ. S'adr. bur. du journal.

Il ne faut pas s'étonner si nous lisons prochainement une annonce ainsi conçue : Un fabricant de tabacs tenant articles coiffures, tels que chignons, pous, tresses, etc. désire céder son commerce pour cause d'incompatibilité.

Pensées.

La femme agace avec les yeux, la scie avec les dents.

+

Les théâtres sont comme les cerfs volants, ils ne vont bien qu'avec une queue.

+

J'aime mieux avoir un permis de séjour, qu'un père mis en prison.

+

Rendre un service à l'ingrat, c'est arroser de l'ivraie.

+

L'homme croit en Dieu, et l'herbe dans les champs.

+

La fatuité est la glace dans laquelle les sots ont l'habitude de se regarder.

+

Mon portier, soldat d'Afrique, est revenu à Bougie, pour refaire sa santé que le camp délabre.

+

Si l'enfant du jugement de Salomon n'a pas été fenu, c'est que sa mère l'a défendu.

Correspondance.

A M. E. J. à Huy. — Votre projet est bon mais par trop anodin.

— Au cher trésor. — On demande des renseignements.

— A la rose inconnue. — Notre lame est à votre disposition.

la tirer de ce guet-apens. Le chevalier de Vaudrey lui offre son bras, mais pour sortir il doit se battre avec son hôte qui s'oppose à ce départ; ils dégainent, et en quelques passes le marquis de Presles est blessé grièvement.

Au troisième acte, nous sommes chez le lieutenant de police, le comte de Linières, oncle du chevalier de Vaudrey, lequel apprend par son oncle le mariage que Sa Majesté lui destine. Il refuse net de se marier, le comte prie sa femme d'insister et les laisse. La comtesse apprenant qu'il aimait ailleurs, se souvient du malheur de toute sa vie dû à un mariage de raison et promet d'intercéder pour lui. M. de Linières avait tout entendu, et seul, avec le marquis il veut tout savoir; de Vaudrey prétend ne rien savoir. Alors le mari fait place au lieutenant de police, et se fait apporter les archives. Pour sauvegarder l'honneur de sa tante, le marquis s'empare du fatal feuillet et le met dans son poche. Pendant ce temps-là, Louise traînée par la Frochard, grelottant de froid, et n'ayant d'autre consolateur que l'avorton Pierre. Un jour demandant la charité à Mme de Linières, elle allait lui raconter sa vie, lorsque la Frochard, craignant de perdre sa proie, lui ferma la bouche en lui meurtrissant le poignet.

Henriette qui vivait, travaillant dans une mansarde, est toute étonnée de recevoir la visite de la comtesse de Linières, qui d'après les détails donnés

HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N^o 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALIE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

TABACS ET CIGARES.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE DÉSIRÉ,

LES JOURNAUX SUIVANTS :

Liège : la Meuse, le Journal de Liège, la Gazette de Liège, l'Avenir, la Revue des Théâtres, le Reveil, l'Eclair, l'Ami du Peuple et le Rasoir

Bruxelles : l'Indépendance, l'Echo du Parlement, l'Echo de Bruxelles, l'Etoile Belge, le Passe-Temps, la Chronique, la Gazette de Bruxelles, le Théâtre et l'Illustration Européenne.

Paris : le Figaro, le Gaulois, l'Événement, la République française, le Rappel, le Petit Journal, le Petit Journal pour Rire, le Monde Comique, l'Eclipse et le Grelot.

Abonnement aux journaux illustrés :

l'Illustration française, le Monde illustré, l'Univers illustré, le Journal des Demoiselles, etc., etc.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

par Henriette, reconnaît l'enfant qu'elle avait abandonnée jadis. Au même moment, Louise chante dans la rue, Henriette veut se précipiter lorsque la porte s'ouvre, et le comte de Linières apparaît suivi de ses agents et fait arrêter Henriette. Puis la fait conduire à la Salpêtrière, qui de là allait être transportée à la Guyanne, sans le dévouement de Marianne, qui se substitue à l'innocente victime. Délivrée, Henriette se rend à l'adresse des Frochard que lui avait indiquée Marianne pour emmener Louise. Jacques venait justement de faire part à sa mère et à son frère Pierre qui en grinçant des dents, de son projet d'épouser l'aveugle; aussi quand il apprend qu'Henriette venait pour la chercher, il songe à se débarrasser d'elle, et refuse de laisser sortir les deux orphelines; c'est alors que Pierre sentit naitre son courage, et prenant la défense des deux femmes, il se bat au couteau avec Jacques qu'il tue, après avoir été lui-même grièvement blessé.

Nous nous retrouvons au dernier acte dans le cabinet du lieutenant de police, Louise vient demander la grâce de sa sœur, qui lui est accordée, et tout finit pour le mieux, par la reconnaissance du comte de Linières qui consent à nommer Louise sa fille, que le docteur promet de guérir, et par le mariage du chevalier avec Henriette.

EGO.

CHRONIQUE LOCALE



- Pourquoi pave-t-on, dé pave-t-on et repave-t-on si souvent les rues de Liège?
- Ah! Monsieur, c'est parce que à Liège, on est partisan du grand principe: faire et défaire, c'est toujours travailler!



- Ah! elle est forte, celle-là, on élargit Nassarue, et on rétrécit les places!



- On no mett fou!! ouis ironqhe lôghi



- Monsieur l'esquevin, nos foret-y lôghi est beur
- Mes amis, je le sais, c'est triste, mais quand on n'a pas de quoi payer son terme, il faut avoir une maison à soi.



- Rendez-nous l'île de Commerce, nous vous paierons en beaux discours que nous vous laisserons faire.



- Eh! bien, bourgmestre, quelle est votre opinion sur l'île de commerce?
- Moi, je suis pour le parc, mais comme le Journal de Liège est contre, je me tais.



- Ah! tu veux un parc sur l'île de commerce, toi, v'lan!
- Ah! tu veux gâter la ville, toi, attrappe!
- Tapez-vous, mes amis, c'est amusant, mais qu'on fasse un parc, voilà le principal!



- Es-tu pour un parc ou pour un beau quartier avec de grands hôtels?
- Tiens donc, je suis pour le jardin; les hôtels ce ne sera pas pour moi, le jardin, je pourrais au moins m'y promener.



- Je vous le dis, je veux un jardin à ma maison.
- Mais bonhomme, puis que nous pouvons à peine payer notre loyer.
- Voyez donc la ville de Liège, elle a des dettes et elle se paie pourtant un grand parc!



- Franchement, échevin des beaux-arts, on ne voit guère ce que vous faites.
- J'ai une foule d'idées, mais je ne sais pas si elles sont bonnes.
- Dites-en une, au moins.
- Si je supprimais les entrées des journalistes dans les coulisses des théâtres, qu'en diriez-vous?
- Pour être une idée, c'en est une, mais qu'elle soit spirituelle, c'est autre chose.
- Ma femme me dit que si. — Oh! alors



Monsieur K... se déguise en pompier pour pénétrer dans les coulisses depuis que l'échevin des beaux-arts en a défendu l'entrée.



- Rose, ouvrez-moi la porte des coulisses.
- Ah! je vous y prends, Gustave, je ne suis pas Rose, je suis l'échevin des beaux-arts, et j'ai défendu qu'on l'ouvre.